

CERCLE GÉNÉALOGIQUE DES CENTRALIENS

La solidarité, c'est l'engagement d'assistance réciproque.

Compte rendu de la réunion du 21 mars 2013

Présents : Bertrand COR, Rogelio DEMAY, Henri GONDINET, Jean-Jacques HANAPPIER, Roger LE MASNE, Ronald MATTATIA, Michel et Geneviève NOIRBENT, François PERRARD, Pierre PETIT, François et Thérèse QURIS, Pierre RENAUD, Jean-Auguste ROBIN, Robert SCHOULAL.



Excusés : Jacky BERNIER, André DENIS, Henri DUCHÂTEAU, Marc ESTRANGIN, Bernard FALCONNAT, Albane de ROCHEFORT, Henri VEYSSEYREet tous ceux qui résident en province ou à l'étranger ou sont encore pris par des obligations professionnelles !

Vie du Cercle

- ✓ Nouveaux inscrits depuis la précédente réunion :
 - Yves LIZORET (54) de Sèvres (92),
 - Claude BOURDON (47) de Boulogne-Billancourt (92),
 - Christophe OLIVIER (90) de Paris XV^{ème} (75) .

Centrale Généalogie leur souhaite la bienvenue !

- ✓ L'actualité de la renonciation du pape Benoit XVI d'une part et d'autre part la coïncidence qu'un exposé sur cette prophétie avait justement été demandé à notre camarade Roger, dans un autre environnement mais justement pour cette semaine, nous ont amenés à changer le « sujet du jour » presque au dernier moment,



Exposé du jour :

La papauté au travers de la prophétie de St Malachie

par Roger LE MASNE

On connaît depuis plus de 400 ans un texte qui a donné lieu à de nombreux commentaires et a fait l'objet d'un grand nombre de livres, "la prophétie des papes attribuée à saint Malachie". Il ne faut pas confondre avec Malachie, prophète de la Bible (le dernier des 12 petits prophètes) auquel est attribué le 45^e et dernier livre l'Ancien Testament, dans lequel est annoncé le Jour de YHWH, ce qui a cependant quelque rapport avec notre sujet. [YHWH est le tétragramme, mot qui signifie quatre lettres, ici lettres hébraïques (*yōd, hē, wāw, hē*), YHWH, nom de Dieu en hébreu, tellement sacré que l'on n'a pas le droit de le prononcer. On peut le lire ici Yahvé]

Mais saint Malachie (1094-1148), homonyme du prophète précédent, est un bénédictin irlandais du XII^e siècle, archevêque d'une ville d'Irlande, Down, et ami de saint Bernard qui a écrit sa vie, dans laquelle cependant n'est pas fait mention d'une quelconque prophétie.

Ce texte est apparu plus de quatre siècles plus tard, en 1595 dans un ouvrage, *Lignum vitae (L'arbre de vie)*, d'un bénédictin, Arnold de Wion, ouvrage retraçant la vie des hommes célèbres de l'ordre bénédictin, depuis l'origine de l'ordre jusqu'en 1590, date à laquelle le livre a été remis à l'éditeur. Ainsi tout événement postérieur à 1590 ne peut pas avoir été connu par l'auteur. Le texte en question n'occupe que quatre pages environ dans ce gros volume de quelque 500 pages est donc passé inaperçu.

Description de la prophétie

Ouvrage écrit en latin, bien sûr. Après une courte introduction, dans laquelle figure l'expression *Prophétie des Souverains Pontifes*, on trouve, et c'est le principal du livre, 111 devises (certains disent *signalements*) groupes de deux, trois ou quatre mots latins, quelque peu sibyllins, attribués aux papes successifs depuis 1143.

L'année 1143, cinq ans avant la mort de saint Malachie, Célestin II pape régnant, est donc une date plausible pour le début de la prophétie. Mais bien des auteurs pensent que si elle a été attribuée à saint Malachie il n'en est pas l'auteur. Ce n'est qu'en 1590 que, d'après les documents dont nous disposons, elle est apparue. Au fur et à mesure que les papes se succédaient leur nom était accolé à la devise les concernant à partir de Célestin II, pape de 1143 à 1144. En 1590, date de la remise du manuscrit à l'éditeur, il y avait eu 71 papes. Si donc prophétie il y a, on peut penser que le caractère prophétique ne porte de façon certaine que sur les 40 derniers signalements à



partir de 1590, pape Grégoire XIII, soit 72 à 111. Suivant pontificat après pontificat on arrive au 111e et dernier pape qui se trouve être Benoît XVI. Cela donne un intérêt supplémentaire à cette prophétie.

Après les devises vient la conclusion. On lit :

In psecutione extrema S. R. E. sedebit Petrus Romanus qui pascet oves in multis tribulationibus ; quibus transactis, civitas septicollis diruetur, et Judex tremendus judicabit populum suum. Finis.

Pendant la dernière persécution (ou prosecution, ce qui viendra après, il y a hésitation sur la traduction) de la Sainte Église Romaine siégera Pierre le Romain qui paîtra ses brebis au milieu de nombreuses tribulations. Celles-ci passées, la ville aux sept collines sera détruite, et le Juge redoutable jugera son peuple (Judex tremendus judicabit populum suum).

A noter que la ville aux sept collines fait penser à Rome, mais il y a plusieurs villes aux sept collines auxquelles cela pourrait s'appliquer, notamment Jérusalem.

Peut-il y avoir encore des prophéties ?

Mais au préalable la question se pose, l'Église considère-t-elle qu'il puisse y avoir encore des prophéties fiables (en 2013 ou aussi en 1595) ?

Et d'abord qu'est-ce qu'un prophète ? Le mot vient du grec et signifie littéralement "celui qui parle au nom de Dieu", éventuellement, mais pas obligatoirement, pour annoncer des faits à venir. Cela figure dans la Bible : *Le Seigneur ne fait rien qu'il n'en ait révélé le secret à ses serviteurs les prophètes.* (Amos 3,7), *Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète* (Actes 3,22). Il y aura toujours des prophètes, pourquoi pas saint Malachie, ou l'auteur du texte attribué à saint Malachie.

Signification des devises

La première chose qui frappe en regardant cette liste est le rapprochement fréquent entre la devise et le pape auquel elle est attribuée, tant pour les 71 premières devises (pour lesquelles on pourrait cependant penser que la devise a été modifiée pour convenir au pape que l'on connaissait) que pour les 40 suivantes. Nous nous contenterons ici de donner quelques exemples.

Au pape Pie VI (numéro 96, 1775-1799) correspond la devise *Peregrinus apostolicus*. Le mot *apostolicus* signifie "qui descend des apôtres", ce qui s'applique essentiellement aux papes. Le mot *Peregrinus* signifie *pèlerin* ou *voyageur*. Jusqu'à cette date le pape ne sortait pas du Vatican (sauf les papes d'Avignon). Or après que Pie VI eut attaqué avec force en 1793 la Convention pour "le supplice auquel le roi Louis XVI avait été condamné par une conjuration impie", la République autoproclamée s'empare des États de l'Église, le pape est chassé, arrêté, déporté malgré son grand âge et il vient agoniser en France à Valence. Le citoyen de Valence chargé d'officialiser le décès le présente ainsi : "*Giovanni Angelo Braschi, qui exerce la profession de pontife*". Ce fut bien le *Voyageur apostolique*.

A son successeur Pie VII (numéro 97, 1800-1823) s'applique la devise *Aquila rapax, l'Aigle ravisseur*. Effectivement c'est Napoléon, l'Aigle, qui enleva le pape pour se faire couronner empereur à Notre-Dame de Paris. La République avait ravi la Rome temporelle, il restait à Napoléon à ravir la Rome spirituelle : il ne s'agissait rien de moins que de transporter à Paris le siège de la papauté.

Le pape de la Grande Guerre est Benoît XV pour lequel la devise est *Religio depopulata* que l'on peut traduire par *la chrétienté dévastée*. C'est bien ce que l'on a pu constater pour cette première guerre mondiale.

Sans bien sûr jamais donner un jugement d'approbation à cette prophétie, l'Église l'a cautionnée à plusieurs reprises. Ce fut le cas pour Pie XII (numéro 106, 1939-1958). Son successeur, Jean XXIII, le salua par deux fois dans l'éloge funèbre qu'il prononça, et cela sous l'appellation qui figure dans la prophétie, *Pastor angelicus*.

Jeu des chiffres et des lettres

Mais la prophétie donne lieu à un extraordinaire "jeu des chiffres et des lettres" si on permet cette expression. Nous savons que la Bible fourmille de chiffres qui ont été exploités ou interprétés de multiples façons tout au long des siècles. Citons rapidement, sans nous y attarder les nombres suivants : 1, 2, 3, 5, 7, 10 (nombre du décalogue) ; 11 (le péché, incomplétude du 12, état de pécheur de l'homme, les apôtres après la disparition de Juda) ; 12 (les 12 tribus d'Israël, les 12 apôtres) ; 13 (traditionnellement chiffre marial ; les 12 apôtres y compris Mathias, remplaçant de Juda, plus la Vierge réunis au cénacle le jour de la Pentecôte, sont au nombre de 13 ; date des apparitions de Fatima, le 13 de chaque mois, de mai à octobre 1917; 17, le déluge : le 17^e jour du second mois jaillirent les sources du grand abîme et les écluses du ciel s'ouvrirent, le 17^e jour du septième mois l'arche s'arrêta sur les monts d'Ararat (livre de la Genèse, premier livre de la Bible); 40, 49 (= sept semaines), 50 (jubilé, voir la bible, *Vous déclarerez sainte cette cinquantième année. Ce sera pour vous un jubilé.* Livre du Lévitique 25,10) ; etc. On trouvera dans une note jointe des développements intéressants sur le nombre 153.

On peut également lire dans la Bible les versets suivants : *Tout est compté, pesé, mesuré, Mané, Thécel, Pharès* (Daniel 5,25) écrit par une main invisible sur le mur de la salle où Balthazar, roi de Babylone donnait son célèbre festin en profanant les vases sacrés du Temple. Et encore *Tout a été réglé par Dieu avec nombre, poids et mesure* (Sagesse 11,20).

Saint-Augustin s'intéresse aux arcanes des nombres. Benoît XVI, dans son récent livre, *L'enfance de Jésus*, nous rappelle que la valeur numérique du nom de David (les 22 lettres de l'alphabet hébraïque remplacées par leur numéro 1 à 22, c'est-à-dire leur "valeur numérale") est 14, ce qui lui permet de rapporter cela aux trois groupes de 14 générations qui figurent en tête de l'Évangile de saint Matthieu. Avec de tels patrons nous pouvons sans

scrupule appliquer ces procédés, et d'autres semblables, à la prophétie, ce qui nous mène de surprise en surprise. Un petit nombre seulement sont rapportées ici.

Rappelons également le jeu des *chronogrammes*, assez répandu au Moyen-âge, consistant à chercher dans les mots leur valeur chiffrée à partir des chiffres romains (M, D, C, L, X, V, I). On sait que I et J sont confondus et valent 1 et que U et V également valent 5. D'autre part si VI et XI valent respectivement 6 et 11, il n'en est pas de même de IV et IX qui sont retenus comme un I et un V ou un I et un X séparés.

L'année 2012

Et il se trouve que, de façon extraordinaire, usant de ces procédés de plus de 10 façons, nous sommes inéluctablement conduits, et avec une rigueur absolue, à l'année 2012. Voici un premier exemple.

Le comput ecclésiastique, créé au moyen-âge est un système permettant de calculer chaque année les dates des fêtes religieuses mobiles et notamment celle de Pâques. Ses éléments sont au nombre de cinq : nombre d'or, épacte, lettre dominicale, cycle solaire et indiction romaine. Et peu de personnes savent que ces éléments figurent au bas de la colonne février des calendriers-carton que leur remet la poste chaque année lors des étrennes. Vérifiez-le.

Premier cheminement. Arrêtons-nous au troisième de ces cinq éléments, à la lettre dominicale. Sans entrer dans le détail de la détermination il suffit de savoir qu'il y a sept lettres dominicales, de A à G, correspondant aux sept jours de la semaine et que chaque année est affectée d'une de ces sept lettres. (Pour 2013 on peut lire sur le calendrier la lettre F). Une table donne la lettre dominicale affectée à chaque année. Écrivons alors les 40 dernières devises, à partir de *Medium pilarum*, à la suite sans espace entre elles ni entre les mots. Cheminant le long de ces devises, arrêtons-nous chaque fois que nous rencontrons l'une des sept lettres A à G et notons, d'après la table, l'année correspondante (à partir de 1572). Les deux premières lettres rencontrées, mot MEDIUM, seront E puis D auxquelles correspondent, nous dit la table, les années 1572 et 1573 (Le hasard fait qu'elles se suivent mais ce n'est pas toujours le cas). Et cheminant jusqu'à la dernière devise, *Gloria olivae* on aboutit à l'année 2012.

Deuxième cheminement, à partir de l'indiction (cinquième élément ci-dessus). Un humaniste français, Scaliger (1540-1609) a imaginé de créer une longue période à partir de trois cycles qu'il serait trop long de définir ici. Le cycle dominical ou solaire de 28 ans (déterminant notamment la lettre dominicale), le cycle de Méton ou lunaire de 19 ans (déterminant le nombre d'or, rien à voir avec le nombre d'or des géomètres) et le cycle de l'indiction romaine ou pontificale de 15 ans. Cela a conduit Scaliger à établir un tableau à partir de ces trois éléments, permettant de définir d'une façon univoque chaque année d'une période bien précisée à l'aide de 3 nombres, les trois ci-dessus. La période commençait à -4713 avant Jésus-Christ, date supposée de la création du monde, et d'une durée de 7980 ans, 7980 étant égal à $28 \times 19 \times 15$. Ce tableau comporte 28×19 soit 532 cycles d'indiction (chacun d'eux ayant une durée de 15 ans on retrouve bien les 7980 années).

Le cheminement proposé consiste à rechercher les seules lettres numérales (chiffres romains) X, V et I (parce que inférieures à 15) dans la suite des 40 signalements, et de noter (ici entre parenthèses) le numéro de l'année correspondante figurant sur le tableau des indictions (de Scaliger). On commence ainsi : pour le chiffre romain I, soit 1, de *medium* la table donne 1573, puis V du même *medium*, c'est-à-dire 5, année 1577, enfin V de *corp* suivi de I de *pilarum* donne VI ou 6 pour lequel nous lisons 1578 :

MedI(1/1573)V(5/1577)mcorp Vspl(6/1578)larum...

et ainsi de suite au long des devises jusqu'à (*Flos florum De medietate lunae De labore solis Gloria olivae*) V de *florum* suivi de I de *medietate* qui donne VI ou 6, soit 1998 ; puis V (U) de *lunae* suivi de trois I de *solis gloria olivae* donne VIII ou 8 :

flosflorVmdemedI(6/1998)etateIvnaedelaboresollsglorlaoll(8/2000)V(5/2012)ae.

Et une fois encore on termine à 2012.

Huit autres cheminements, de façon analogue, de huit autres façons. On aboutit toujours à 2012. Et cela à partir des seules 111 devises de ce que l'on appelle la prophétie. Coïncidences diront certains, mais cela fait beaucoup de coïncidences.

Un autre repère non moins surprenant que je n'ai vu relevé nulle part nous est fourni par le livre d'Ézéchiel : *J'ai fixé les années de leur péché à trois cent-quatre-vingt-dix jours... et encore quarante jours. Je t'en ai fixé la durée à un jour pour une année* (Ez 4,5). Et si l'on part de l'année 1582, début du calendrier (grégorien) de l'Église, et que l'on additionne 390 et 40, on arrive encore à 2012, fin de la prophétie avec la "renonciation" de Benoît XVI, à l'âge de 85 ans (= 5×17 , encore).

La bulle du calendrier

Un autre point important, lié semble-t-il à la prophétie, est l'histoire du calendrier. La Bible nous y conduit : *Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit ; qu'ils servent de signes, tant pour les fêtes que pour les jours et les années.* (Genèse 1,14). *Seigneur apprends-nous à compter nos jours afin que nous exercions nos cœurs à la sagesse* (Psaume 89,12). Et encore 2 Pi 3,8 : *un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour.* Ou encore le psaume 90 : *Car mille ans sont à tes yeux, comme le jour d'hier qui passe, comme une veille dans la nuit.*

On se souvient de la réforme de Jules César, créant le calendrier dit "julien" (addition d'un jour tous les quatre ans, années bissextiles, pour se rapprocher de la durée exacte de l'année, 364,25 au lieu de 365). Mais cette

réforme n'était pas suffisante l'année étant plus courte (364,2422 jours) que celle du calendrier julien (364,25 jours). Et c'est en 1582 que le pape Grégoire XIII (la papauté étant à l'époque la seule organisation internationale) modifia le calendrier (trois jours de moins par période de 400 ans, 1600 et 2000 bissextiles, 1700, 1800, 1900 ne l'étant pas). Ce fut le calendrier dit "grégorien", notre calendrier actuel. Cette réforme eut lieu le 24 février 1582. D'autre part pour recalculer l'année, le lendemain du jeudi 4 octobre 1582 fut le vendredi 15 octobre 1582 (incidence c'est en cette nuit que naquit Sainte Thérèse d'Avila).

Et l'on trouve dans la prophétie un phénomène absolument extraordinaire. Écrivons les cinq premières devises du bloc des 40 :

Medium corpus pilarum Axis in medietate signi De rore coeli Ex antiquitate urbis Pia civitas in bello
qui contiennent 84 lettres (7 x 12, chiffres sacrés). Une anagramme est formée de ces 84 lettres pour constituer la phrase suivante :

Bulla *Inter gravissimas* lex calendarii medium aevi occupabit inter extremos dies Pii et quinti a Pio.

Traduction : "*La Bulle Inter gravissimas, loi du calendrier, occupera le milieu de la durée entre les jours extrêmes de Pie et du cinquième après Pie*".

[Nota. Le prénom Pie, choisi par douze papes, n'a rien à voir avec Pierre, comme certains l'imaginent. C'est le *pius* latin qui signifie *pieux, qui reconnaît et remplit ses devoirs envers les dieux, les parents, la patrie*. On se souvient de l'Énéide : *At pius Aeneas*. Aucun pape, à ce jour, n'a voulu prendre le prénom de Pierre après saint Pierre. On aimerait que les politiques de nos jours connaissent ce *pius*].

Le jeu des anagrammes était un divertissement de l'Antiquité. Remarquons tout d'abord que réaliser une telle anagramme, 84 lettres, du simple point de vue des jeux de lettres est un exploit. Mais de plus cette phrase a une signification réelle. Une bulle est une décision du pape, comme une encyclique, mais d'intérêt moindre. Comme l'encyclique elle est désignée par ses premiers mots. La bulle *Inter gravissimas* est la lettre du pape par laquelle le pape Grégoire XIII a défini le calendrier dit justement "grégorien". La date de cette lettre est le 24 février 1582. Or le Pie visé ici (*les jours extrêmes de Pie*) est le dernier pape portant le nom de Pie, c'est-à-dire Pie V (n° 71, 1566-1572) ; et le cinquième (pape) après Pie (Pie V) est Innocent IX (n° 76, 1591-1591). Et l'on découvre ce qui suit.

Du 1^{er} mai 1572 (mort de Pie V) au 30 décembre 1591 (mort d'Innocent IX) il y a 7170 jours. La moitié de cette durée est 3585 et le 24 février 1582 est le 3585^e jour, le 24 février est donc la date-milieu. Mais ce qui est le plus extraordinaire c'est que, lors de la remise du manuscrit à l'éditeur, on ne connaissait pas la date de la mort d'Innocent IX, ni même qu'Innocent IX serait le prochain pape. Ce texte semble ainsi absolument prophétique, pour cette raison, parmi d'autres.

Tempérons tout de même notre enthousiasme : l'anagramme existe en puissance (par ses 84 lettres) dans la suite des devises. Mais nul ne sait qui l'a découverte et quand, peut-être après la mort du pape défini comme le cinquième après Pie. Je ne l'ai trouvée que dans un seul livre (de 1950) parmi la multitude qui sont sortis sur le sujet depuis 1600.

Période couverte par la prophétie

Il y a eu 154 (ou 153, nombre peu précis d'antipapes dans ce total ; de sorte que le numéro même du pape actuel, 266, n'est pas certain. Pour le nombre 153 voir un document joint,) avant Célestin II, première devise ; pourquoi n'y en aurait-il pas après ? Ajoutons que rien ne nous laissait penser qu'il n'y aurait pas de pape entre Benoît XVI et Petrus Romanus cité dans la conclusion, la prophétie n'a pas à être exhaustive. Le contraire même eût été impossible car s'il n'y avait eu qu'un pape, Petrus Romanus, après Benoît XVI, cela aurait permis de fixer la fin du monde à une date limitée par la longévité normale d'un pape, ce qui est contraire à l'évangile et aurait rendu, de ce fait, la prophétie caduque.

Mais la prophétie proprement dite a une durée déterminée. Le début est marqué, 1143, Célestin II, *Ex castro Tiberis, du château sur le Tibre* (mort de Célestin II, 24 septembre 1143), à Rome justement. Il semble d'autre part que la fin soit marquée aussi par cette année 2012 qui apparaît fréquemment dans ces « lettres et chiffres », ce qui donnerait 1143-2012 pour la période couverte.

Mais le dernier pape visé par la prophétie, Benoît XVI, s'est effacé en 2013 et non 2012. Alors remarquons que nous sommes dans un contexte latin, ("que celui qui a de l'intelligence calcule" nous dit l'Apocalypse 13,18) et que le calendrier latin faisait commencer l'année le 1^{er} mars. Nous sommes alors amenés à penser que le 28 février est le dernier jour de l'année : ce serait bien en ce dernier jour de l'année 2012, ainsi rectifié, que Benoît XVI aurait terminé son pontificat et donc clôturé la période couverte par la prophétie. Cette interprétation n'est toutefois qu'une hypothèse personnelle et nul n'est obligé de l'accepter. (Oserons-nous noter, sans en tirer de conséquence que nos calendriers nous disent que le 28 février est la fête de saint Romain, ce qui renvoie encore à *Petrus Romanus* ?). Ainsi la prophétie ne couvrirait qu'une période de l'Église, de 1143 à 2012, 869 ans.

Toutefois, le 11 et le 111 (1143, 1110 ans après la mort du Christ supposée à l'époque en l'an 33) apparaissent fréquemment dans la prophétie. Certains ont voulu voir le milieu de la période couverte marqué par les deux premières devises certainement prophétiques, 72 et 73, *Medium corpus pilarum* (Grégoire XIII) et *Axis in medietate signi* (Sixte-Quint). Passons sur le *pilarum* pour lequel bien des interprétations non convaincantes ont été données, mais retenons *medium* et *axis*, idée de milieu. Et le milieu du pontificat de Sixte-Quint (encore, 6 + 5 = 11) se trouve en l'année 1587 soit 1143 + 444. Ce qui a amené certains à penser que la durée de la période couverte était de 888 ans, 8 x 111, 8 étant la plénitude du 7 (7, chiffre de la création, 8, chiffre de la Gloire). La fin de la période serait alors 2031. Je ne me hasarderai pas à faire le moindre pronostic

Donc nous ne pouvons rien dire de la période qui suit puisqu'elle est extérieure à la prophétie. Et notamment nous ne pouvons rien dire du pape François. Cette période qui suit est d'une durée indéterminée, dans laquelle la Sainte Église romaine souffrira, si l'on en croit la prophétie, des tribulations, voire des persécutions. Elle se clôturerait alors, dans 10 ans, dans 100 ans, dans 1000 ans ... par un pape Pierre II (Petrus Romanus).

Conclusion

Les "coïncidences" relevées, bien plus nombreuses que celles mentionnées ci-dessus, ainsi que le texte prophétique de l'anagramme de la bulle (qui ne peut, semble-t-il être fait "d'esprit d'homme", surtout à une époque où n'existaient pas les ordinateurs, de même qu'on dit du linceul de Turin qu'il est *acheiropoiete*, "non fait de main d'homme") incitent à penser que ce texte, dont on ne connaît pas à vrai dire l'origine, est inspiré.

En ce cas il revêt une grande autorité, notamment en sa conclusion qui annonce de multiples tribulations, ce qui n'est hélas pas fait pour nous étonner dans le contexte actuel. Rappelons les prédictions de l'Apocalypse, que je ne reproduis pas ici, rappelons l'évangile selon saint Matthieu, chap. 25 : *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, il s'assiéra alors sur son trône de gloire. Et encore le "Dies irae" qui nous fait chanter : Judex ergo cum sedebit (...) Rex tremendæ majestatis, Roi de terrible majesté, ces derniers mots évoquant le Judex tremendus, le juge redoutable de la prophétie, quand il siègera.*

Mais si texte inspiré il y a quel en est le but ?

Dans les vues de Dieu, autant que nous ayons le droit d'en parler, la raison d'être de la prophétie est peut-être d'avertir les hommes, de leur demander de se convertir. Car si Sodome fut détruite, nous savons que Ninive ne le fut pas.

Et Jonas prêchait : « *Encore 40 jours et Ninive sera détruite* ». Et voilà que les habitants de Ninive, à commencer par le roi, décidèrent de faire pénitence et de se convertir. En voyant leur réaction et comment ils se détournaient de leur conduite, Dieu renonça au châtement dont il les menaçait. (Livre de Jonas 3,1).

Alors, faire pénitence ? nous convertir ?

NDLR : notre camarade Roger nous a communiqué 2 documents complémentaires que nous ne reproduisons pas ici mais que l'on pourra trouver sur le site de Centrale Généalogie :

- la liste des [111 devises](#) de cette prophétie
- les étonnantes réflexions que l'on peut se faire autour du [nombre 153](#)